

<b>Zeitschrift:</b>	Ur-Schweiz : Mitteilungen zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz = La Suisse primitive : notices sur la préhistoire et l'archéologie suisses
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerische Gesellschaft für Urgeschichte
<b>Band:</b>	23 (1959)
<b>Heft:</b>	1
<b>Artikel:</b>	Céramique campanienne en Suisse
<b>Autor:</b>	Ettlinger, Elisabeth
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-1034464">https://doi.org/10.5169/seals-1034464</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 24.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Céramique campanienne en Suisse

L'été dernier, au cours des fouilles de M. M.-R. Sauter, à la station de «Sur le Grand-Pré» à Saint-Léonard (distr. Sierre, Valais)<sup>1</sup>, la couche supérieure, produit du remaniement récent de plusieurs niveaux protohistoriques, romain et historiques (couche 6), a livré trois petits fragments appartenant indubitablement à la céramique dite campanienne. Ces tessons, qui n'ont pas plus de 2 à 4 cm<sup>2</sup>, sont en terre cuite pâle, jaunâtre à rougeâtre, recouverte d'un engobe noir brillant-mat. L'un d'eux provient du bord sans lèvre d'une coupe simple, les deux autres de la paroi. On ne peut dire avec certitude s'ils ont appartenu à un ou à plusieurs récipients. Il s'agit donc de témoins fort insignifiants, et il ne vaudrait guère la peine d'en parler longuement. Leur seul intérêt réside dans le fait qu'ils sont presque les premiers tessons de ce genre en Suisse.

Dans le sud et le centre de la France la céramique campanienne n'offre aucun caractère de rareté. On la trouve en abondance sur la Riviera française et italienne; là, c'est surtout à bord des navires romains des 2<sup>e</sup> et 1<sup>er</sup> siècles av. J.-C., coulés devant la côte, qu'on en a découvert de grandes quantités. Ces trouvailles ont permis d'établir une classification typologique et chronologique de cette poterie, fondée essentiellement sur la couleur de la pâte et la qualité de l'engobe brillant.

Quant à savoir si cette céramique a réellement été fabriquée en Campanie (compte non tenu des imitations du Midi de la France), on ne peut en fournir aucune preuve tant qu'on n'aura pas fait des recherches à ce sujet en Italie centrale.

Sur les navires auxquels nous faisons allusion, on transportait en premier lieu des amphores vinaires. On en a trouvé de grandes quantités dans l'agglomération de Bâle-Usine à gaz (La Tène récent), mais dans la masse du matériel recueilli là il n'y avait pas un seul tesson «campanien». La cause doit en être cherchée dans l'âge relativement tardif de cette station, dans la seconde moitié du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C.

Jusqu'ici, à notre connaissance, il n'y avait en Suisse que deux exemplaires de céramique à engobe brillant attribuables à une importation venue du Sud à l'époque moyenne ou récente de La Tène. C'est d'abord une coupe presque intacte à deux anses, provenant d'une tombe découverte à La Sallaz, près de Fontaine (comm. d'Ollon, distr. d'Aigle, Vaud)<sup>2</sup>, et qui doit dater du 3<sup>e</sup> ou du 2<sup>e</sup> s. av. J.-C. C'est ensuite le fond d'un récipient scyphimorphe, mis au jour lors des fouilles de 1939, à Augusta raurica (Augst, Bâle-Campagne), et auquel on n'a pas encore trouvé de parallèle dans tout le matériel récolté là. Comme il s'agit dans ces deux cas de vrais «unica», on ne peut pas en tirer de déduction particulière quant à l'histoire du commerce.

Les misérables fragments de la couche d'habitation de St-Léonard, par contre, plaident bien plus clairement en faveur de leur attribution à un produit d'importation plus ou moins « habituel ». Souhaitons que de nouvelles bonnes observations en Valais et en Suisse occidentale permettent de trouver de telles pièces en plus grande quantité, pour nous permettre de voir plus clair dans certaines relations historiques avec le Sud au cours des deux ou trois derniers siècles avant J.-C.<sup>3</sup>

Elisabeth Ettlinger (Trad. M.-R. S.)

<sup>1</sup> Sauter, M.-R. Saint-Léonard, haut lieu de la préhistoire valaisanne, Ur-Schweiz-La Suisse prim., XXII, 1957, pp. 4-9. — La station néolithique et protohistorique de « Sur le Grand-Pré » à St-Léonard (distr. Sierre, Valais). Note préliminaire. Archives suisses d'Anthrop. gén., XXII, 1957, pp. 136-149. — Fouilles dans la station néolithique et protohistorique de St-Léonard (distr. Sierre, Valais). Bull. de la Murithienne, Soc. valais. sc. nat., Sion, LXV, 1958, pp. 65-86.

<sup>2</sup> Viollier, D. Les sépultures du second âge du Fer sur le Plateau suisse. Genève, 1916, p. 127, n° 122 et fig. 12 (pp. 74-75). — Carte archéologique du Canton de Vaud, des origines à l'époque de Charlemagne. Lausanne, 1927, p. 262. — M. R. Wyss traitera prochainement de cette sépulture, à un autre propos.

<sup>3</sup> Alors que ce texte était à la composition, nous avons identifié, dans du matériel céramique trouvé par M. O. J. Bocksberger (Aigle) dans les déblais d'exploitation de la carrière du Lessus à St-Tiphon (Ollon, distr. Aigle, Vaud), quelques petits tessons attribuables au même type de poterie. On peut penser que l'examen systématique des tessons de La Tène et de l'époque romaine accumulés dans les musées et les collections de la Suisse occidentale permettrait d'en découvrir d'autres exemplaires.

## Un bol arrétin à Nyon

Dans la Revue Historique Vaudoise (64, 1956, p. 196) et ensuite dans l'Annuaire de la SSP (46, 1957, p. 130), E. Pelichet a signalé la nouvelle trouvaille faite à Nyon d'une terre sigillée arrétine munie de la marque OLVMPVS. Nous remercions M. Pelichet d'avoir eu l'obligeance de nous soumettre cette pièce.

Il s'agit de la partie inférieure d'un élégant petit bol, en bonne sigillée italique. Il est dommage que le bord ait presque totalement disparu ; cependant un petit reste de la bordure striée permet d'en déterminer la lèvre. Cette forme porte le nom de « Haltern 8 », selon la typologie du site augustéen de Haltern. Elle fut à la mode au tout début de l'ère chrétienne.

La marque OLVMPVS désigne un potier esclave, grec, dont le nom est latinisé. Il s'agit à n'en pas douter de l'esclave d'une importante entreprise italique, alors même que le nom de son patron n'y figure pas. — Nous ne connaissons, dans le grand nombre des sceaux italiques scientifiquement publiés que 4 autres récipients munis de la marque du bol de Nyon : 3 à Rome et 1 à Neuss, l'ancien camp de légion Novaesium du Bas-Rhin<sup>1</sup>. Du fait qu'aucune marque semblable ne provient d'Arezzo même, il n'est pas possible de dire si Olympus y fit ses poteries, ou s'il travailla dans un autre endroit de l'Italie.

Il ne fait aucun doute que le récipient de Neuss y est parvenu par des soldats de l'époque augustéenne. Qu'en est-il de la tasse de Nyon ? Par le fait de la fondation de la Colonia Julia Equestris au milieu du 1<sup>er</sup> s. avant J.-C., Nyon